



Cleane Dunn

**Comment j'ai
encore sauvé
le monde !**

**Je suis toujours
aussi badass**

Cleane Dunn

Comment j'ai encore
sauvé le monde !

Je suis toujours aussi badass

© Cleane Dunn, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8758-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Et c'est reparti !

« Au moment où il ouvre les yeux, le doute le submerge. A-t-il fait ce qu'il fallait ? Sa crainte de perdre tout ce qu'il a le ronge. Il a d'ailleurs eu un mal fou à s'endormir. Le réveil l'a nargué toute la nuit, lui montrant toutes les heures. Maintenant, il doit se préparer pour aller bosser. Mais pourquoi faire ? Si elle le balance, il finira direct au trou, ou peut-être pire, à la morgue ? Il se lève péniblement, l'alarme de son téléphone sonne à nouveau.

« T'as gueule ! S'écrie-t-il, totalement à cran. »

Il attrape son portable et pianote dessus violemment pour le faire taire.

« 7h07 ? Magnifique ! Encore un signe. Se dit-il. »

Il a toujours eu du mal avec ces heures-là, 10h10, 5h05, 22h22. Comme si il allait se passer quelque chose de grave. Il sait que c'est dans sa tête, mais il ne peut pas s'en empêcher. Il n'aime pas ça.

Il avance vers la fenêtre et tire le rideau occultant. La lumière du jour lui brûle les rétines. Beaucoup trop violent pour lui. Il s'éloigne aussitôt. Il décide de prendre une bonne douche, pour se réveiller et laver ses péchés, même si il n'y croit pas trop. Il ira direct en Enfer, il en est intimement convaincu.

En entrant dans la salle de bain, il voit son reflet dans le miroir. Il a vraiment une tête à faire peur. Pourtant, dieu sait qu'il aime sa belle gueule et sa nouvelle coupe. Il a bien fait de laisser pousser ses cheveux, avec ses jolies boucles, qui ondulent sur ses épaules. Il a de l'allure. En mettant ses lunettes de soleil, il fera peut-être moins peur aux gosses. OK, ses yeux d'un vert de jade seront cachés. Mais vaut mieux, ils sont beaucoup trop injectés de sang. Si des parents le croisent comme ça, ils vont croire qu'il se drogue. Alors que jamais de la vie ! Enfin, un petit joint de temps en temps, mais que pour de grandes occasions. Il se déshabille. Il avait complètement oublié de se désaper hier soir. Ses fringues puent la clope et l'alcool.

« Oh putain de merde ! Lâche-t-il, en remarquant une tache suspecte sur sa chemise. »

Surtout qu'il l'adore celle-ci. Il se met alors à trembler en constatant que c'est du sang.

« Bordel Stavos ! Tu es vraiment parti en vrille ! Rétorque-t-il, avant de jeter ses vêtements directement dans le lavabo. »

Il monte dans la douche et ouvre le robinet. L'eau glacée le pétrifie. Il hurle, avant de se mettre à pleurer. Finalement, la chaleur arrive. Il continue de sangloter sous le filet d'eau réparateur. Son corps, légèrement musclé et élancé, est couvert d'ecchymoses, comme si il avait participé à un combat de boxe. Pourtant, il n'a clairement pas le physique pour ce genre de sport. Il n'a aucune endurance, aucun gramme superflu, loin d'être bodybuildé. Malgré cela, il a un charme de fou et n'hésite pas à en jouer. Faisant ainsi fantasmer nombre de filles et des mecs aussi. Perso, il n'a pas de préférence.

Il reste bien vingt minutes sous la douche, avant d'en sortir. Il s'essuie rapidement puis se regarde à nouveau dans la glace. OK ! C'est pire maintenant. Les pleurs n'ont rien arrangé. Heureusement qu'il fait beau, sinon les lunettes de soleil auraient très mal passé auprès de la directrice. Un vrai tyran celle-là en plus !

Stavos s'habille, un jean noir, coupe slim, qui accentue sa finesse et une chemise à fleurs roses. Il kiffe le côté hippie de ce motif. Une barbe en plus et il pourrait passer pour le gourou d'une secte.

« Non ! Sans façon, trop de responsabilité. Lâche-t-il, avant de sourire. »

Il récupère son téléphone, il est trop tard pour un café. Il doit partir. Il scrute son bout d'appartement, qui se résume à une seule et grande pièce et trouve ses lunettes sur le rebord de la fenêtre. Pourquoi les a-t-il mis là ? Aucune idée.

Il les enfle et sort de chez lui. Il est temps d'affronter le monde. Il est trop crevé pour prendre les escaliers, il appuie sur le bouton de l'ascenseur. Sa voisine sort à ce moment-là.

« Ah non, pitié, pas elle ! Se dit-il intérieurement. »

Il respire calmement et se prépare à entendre sa voix si aiguë.

« Stavos ! S'écrie-t-elle. Comment vas-tu ?

— Mal ! Chuchote-t-il.

— Qu'est-ce que tu as dit ? Ajoute-t-elle, en se collant beaucoup trop à lui.

— Bien. »

La porte de l'ascenseur s'ouvre. Il s'engouffre à l'intérieur. Sa voisine fait de même. Elle lui sourit, l'air aguicheuse. Elle n'est pas spécialement jolie. Ce n'est pas un laideron non plus. Elle est dans la norme, un peu en surpoids, surtout à côté de Stavos. C'est assez flagrant. Mais son visage est plutôt harmonieux. Elle a de beaux cheveux bruns, qui lui tombent dans le dos. Son tailleur, couleur pêche, lui donne un air de première de la classe. Elle est toujours souriante et de bonne humeur. Habituellement, Stavos apprécie. Mais là, ce n'est clairement pas le moment. Il ne va pas bien et flirter avec sa gentille voisine est au-dessus de ses forces.

« Tu as fait la fête hier soir ? Lui demande-t-elle, curieuse, en voyant ses lunettes de soleil.

— C'est exactement ça.

— Fille ou garçon ? Continue-t-elle, légèrement jalouse. »

Elle lui sourit malgré tout.

« Tu es trop mignonne et gentille pour moi, lâche l'affaire ! Pense-t-il. »

Clairement, elle ne mérite pas ça.

« Les deux ! Et j'ai très mal à la tête ! Ajoute-t-il, en espérant qu'elle arrête de parler.

— Désolée. Tu me raconteras demain soir. Tu viens toujours dîner ? »

Et merde, il a totalement zappé !

« Univers ! Achève-moi ! Supplie-t-il, intérieurement. »

La porte de l'ascenseur s'ouvre enfin.

« Oui. Bonne journée. Répond-t-il rapidement. »

Sur ces mots, il fuit sa voisine. Il n'entend même pas sa réponse. Une fois

dehors, l'air frais lui fait du bien. Mais, malgré la protection, le soleil l'aveugle toujours autant. Il ne sait même plus où il a garé sa voiture. Est-il revenu avec hier soir ? C'est un peu flou. Tant pis, il va marcher un peu vite et il n'aura que quelques minutes de retard. Si le dragon ne le voit pas, il pourrait s'en sortir sans dommage.

Finalement, il arrive devant le portail pile à l'heure. Son collègue le regarde d'un sale œil.

« Quoi ? Je suis dans les temps pour une fois. Balance Stavos, honnête.

— Il est vrai. Mais pense à boutonner ta chemise ! Lâche-t-il, en le prenant de haut. »

Monsieur costard cravate, venu d'un autre temps, avec sa petite mallette de professeur modèle et sa coupe au bol, veut lui donner des conseils de mode ?

« Connard ! Marmonne-t-il, avant de passer à côté de lui en faisant voler sa chemise à fleurs. »

Il entre dans l'établissement, en ne retenant pas la porte au professeur de mathématique, qui le maudit.

« Trop tard ! J'ai déjà une place en Enfer mon gars ! Se dit-il, intérieurement. »

En rejoignant sa classe, il boutonne quand même sa chemise. Pas la peine de montrer ses bleus aux gosses. Il ouvre la porte et un coup de feu retentit. Le bruit lui a explosé les tympans. Il regarde son abdomen et voit du sang s'étendre sur les fleurs roses. Il lève la tête vers le tireur.

« Mara ! Lâche-t-il, surpris, avant de s'écrouler par terre. »

Il a dû mal à respirer. Tout devient flou. Il entend à nouveau une détonation puis un cri. Des gens courent dans le couloir de l'école. Alors ça y est ! Il va rejoindre le monde d'en-bas ?

« C'est le début de la fin du monde ! Hurle une voix masculine. »

Il connaît cette personne, mais n'arrive pas à mettre un nom dessus. Les ténèbres l'emprisonnent. Son pouls est de plus en plus lent.

« Bien fait pour ta gueule Stavos ! Tu mérites ce qu'il t'arrive. Ajouta-t-il, intérieurement. »

Et tout devient noir. »

Et c'est reparti ! Une petite prémonition comme on les aime. La sueur et les palpitations rapides en option. On va dire que j'ai été tranquille pendant plusieurs mois. Les vacances sont terminées Ysadora, il est temps de t'y remettre. Même si tu n'es pas totalement toi.

Je me lève délicatement, en essayant de ne pas réveiller Petit Chou, qui dort paisiblement. Je récupère mon téléphone sur la table de chevet, il est 6h41 du matin. Il me reste un peu plus d'une heure pour retrouver ce Stavos. Car je présume, que comme d'habitude, la prémonition date de ce jour-ci. Je ne pourrais pas les rêver une semaine avant ? Ou même un jour ? Quand c'est des gens que je connais, ça le fait les quelques heures de battement. Mais là, je ne l'ai jamais vu le professeur hippie ! Et je n'ai pas l'intention de le laisser mourir. Même s'il a l'air d'avoir commis quelque chose de grave, il a un joli petit cul. En plus la phrase « C'est le début de la fin du monde ! » me plaît moyen. Est-ce que c'est une façon de parler ? Ou vraiment le commencement de l'apocalypse ? Car finalement, je ne sais toujours pas quand tout débutera. Je n'ai pas trouvé la source.

Je me faufile dans la salle de bain, attenante à notre chambre et m'habille en vitesse avec les mêmes fringues qu'hier. Je commence déjà par une recherche internet. On ne sait jamais, sur un malentendu. Je peux tomber direct sur ce Stavos. Avec son style branché, il a sûrement un compte sur les réseaux sociaux. Sauf s'il utilise un pseudo pour éviter que ses élèves ne le retrouvent. Et merde, c'est le cas ! Tu es trop malin mon petit hippie. Comment je fais pour te sauver ? Je n'ai pas reconnu, ni la rue où tu vis, ni l'établissement scolaire. Tork a fait toutes ses études dans cette ville. Si je lui décris les lieux, il pourra peut-être me dire où se trouve cette école.

Je sors de la salle de bain, Gabe n'a pas bougé. Il est couché sur le ventre, le drap ne recouvre qu'une partie de ses fesses. J'adore. Tu t'égares Ysadora ! Tu as une fusillade à empêcher.

Je quitte rapidement la chambre, traverse le long couloir, jusqu'à celle de mon

boulet préféré et frappe.

« Tork ! »

J'essaie de ne pas crier trop fort, pour éviter de réveiller Ash, qui dort juste à côté. Quelle idée j'ai eu, quand j'ai proposé qu'on vive tous ensemble ? Je suis devenue beaucoup trop sociable. Tu files un mauvais coton ma vieille.

Je frappe à nouveau, mais aucun bruit ne s'en suit. Bordel, les minutes filent. Je tente d'ouvrir la porte, même pas verrouillée ! De toute façon, ça ne m'aurait pas empêché d'entrer.

« Tork ! »

Réveil en douceur. Par contre, s'il met dix ans, j'allume la lumière. Il me semble l'avoir entendu marmonner.

« Tork ! Réveille-toi bordel ! »

Je hausse la voix. Je dois sauver un professeur... de quoi au juste ? Il n'a tellement pas le profil, que j'ai du mal à imaginer la matière qu'il enseigne. Je m'approche au plus près du lit, mon petit boulet préféré dort profondément, emmitouflé dans sa couette. Tu es sérieux ? Mais on est en plein été indien ! Alors oui, il fait frais le soir, mais quand même. J'attrape un coin du duvet de plumes et tire d'un coup. J'espère que tu n'es pas tout nu la-dessous Tork !

« Qu'est-ce qu'il se passe ? S'écrie-t-il, en s'asseyant tout à coup. »

Non, il a un pyjama ! Il est totalement barge. Qu'est-ce que ça va être en plein hiver ? Deux couettes, la polaire et les triples chaussettes ? J'abaisse l'interrupteur de la lampe de chevet par la pensée, pour qu'on puisse enfin se voir. Il y a vraiment des grenouilles sur sa tenue de nuit ?

« Ysa ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Me demande-t-il, en se frottant les yeux.

— Désolée pour le réveil matinal, mais j'ai besoin de ton aide.

— Vraiment ? S'écrie-t-il alors, tout content. »

Oui, ça peut arriver de temps en temps, mais calme-toi mon ami. C'est quand même moi qui fait le plus gros du travail.

« J'ai eu une prémonition.

— De qui ?

— Justement c'est ça le problème. Je n'en ai aucune idée. Et le temps presse.

— Et tu ne peux toujours pas te téléporter sur place ?

— Je ne t'aurais pas réveillé, si je pouvais le faire.

— Quand est-ce que Kyper rentre ?

— Je ne sais pas. Alors tu m'aides ? J'ai une fusillade à empêcher.

— Oh mon dieu ! Où ça ?

— Une école. Il y a un portail en fer forgé noir, le bâtiment est plutôt vieux.

— Ça ressemble à toutes les écoles de la ville ça !

— Il y a un professeur de mathématiques, avec une coupe au bol, qui porte un costard vieillot beige et une mallette des années 80.

— Monsieur Droptoff ?

— Je n'en sais rien moi de son nom ! Et un professeur, plutôt sexy, jeune, assez efféminé, pantalon slim et chemises à fleurs, ça te parle ?

— Le prof d'arts plastiques ? »

Ah ben oui, forcément ! Ça colle mieux.

« Tu le connais ? Tu es déjà allé dans cette école ?

— Non, mais c'est celle d'Evy. »

Bordel ! Je regarde l'heure. 7H20. Quoi déjà ? Ça me saoule de ne plus pouvoir me téléporter. Je vais perdre un temps fou à retourner au centre ville.

« Mais qu'est-ce que tu fabriques dans la chambre de Tork ? Me demande Gabe, sur le pas de la porte. »

Il a pensé à enfiler un tee-shirt et un survêtement.

« Mets tes chaussures, on a une fusillade dans l'école d'Evy à empêcher.

— Je peux venir ? Balance Tork, en sortant de son lit.